

**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville
SARAH BERNHARDT

MON PETIT CŒUR IMBÉCILE

Xavier-Laurent Petit
Catherine Verlaguet
Olivier Letellier



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

RÉALISÉ PAR L'ÉQUIPE DES TRÉTEAUX DE FRANCE



SOMMAIRE

Le spectacle.....page 3

De la réalité à la fiction.....page 5

L'écriture de Xavier Laurent Petit page 5

Du récit à la scène.....page 6

Note d'intention page 6

Écrire une adaptation page 7

La danse comme langage page 8

Les spectateurs au coeur de la scène page 9

Extraits du texte.....page 10

Pour approfondir.....page 11

Le sport au féminin : le marathon page 11

Le sport au féminin : la danse hip-hop page 13

L'engagement d'une mère page 15

Quelques ateliers à proposer en classe page 16

Goûter Philo.....page 17

Le SPECTACLE

Toudoum... Toudoum... Compter les battements de son cœur, compter les jours qui défilent, les heures aussi. Compter pour ne pas affoler ce petit cœur imbécile qui bat si mal. Toudoum... Akil a une maman, qui a deux jambes avec lesquelles elle court très vite. Akil a compté le temps de travail qu'il faudrait à ses parents pour lui payer l'opération qui guérirait son petit cœur soit 38 ans, 3 mois et 20 jours... Ça fait beaucoup.

Mon petit cœur imbécile est une pièce d'amour qui raconte la course folle d'une mère pour continuer à faire battre le cœur de son enfant. Adapté par Catherine Verlaquet d'après le roman de Xavier-Laurent Petit et porté par un comédien et une danseuse hip hop.

Xavier-Laurent Petit est l'auteur du roman *Mon petit cœur imbécile*. Il est né en 1956. Après des études de philosophie, il devient instituteur puis directeur d'école, mais reste avant tout un passionné de lecture. Une passion qui le conduit à franchir le pas de l'écriture avec deux romans policiers en 1994 puis *Colorbelle-ébène* (École des loisirs, 1996) qui reçoit le prix Sorcières. Suivent d'autres romans pour la jeunesse, pour la plupart ancrés dans l'actualité. Il nous entraîne aux quatre coins du monde dans des aventures aux intrigues soutenues. Là où les médias se concentrent plus sur les événements, lui s'attache à la personnalité d'adolescents confrontés à des situations complexes.

Les Tréteaux de France - Centre dramatique national ont été créés par Jean Danet en 1959 et ont reçu le label Centre dramatique national en 1971. Leur mission est d'aller à la rencontre du public en proposant des spectacles itinérants pouvant se jouer dans tous les espaces. En juillet 2022, Olivier Letellier est devenu le nouveau directeur des Tréteaux de France avec un projet résolument tourné vers la jeunesse, la joie et le corps, porté par les écritures contemporaines du théâtre de récit.

L'équipe qui a participé au spectacle

Mon petit cœur imbécile

MISE EN SCÈNE Olivier Letellier a eu un coup de cœur pour le texte de Xavier-Laurent Petit et a décidé de le mettre en scène. Il a ensuite orchestré le travail de toute l'équipe artistique.

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Guillaume Fafiotte
ADAPTATION Catherine Verlaquet a adapté le roman pour la scène. Son travail d'écriture s'est fait en deux temps : elle a commencé seule remanier le texte pour ensuite le faire éprouver aux comédiens pendant les répétitions. On appelle ce principe d'écriture : l'écriture au plateau.

CHORÉGRAPHIE Valentine Nagata-Ramos a créé les mouvements et les enchaînements de la danseuse pour le spectacle.

JEU Romain Njoh est comédien. Il raconte l'histoire de Mon petit cœur imbécile et incarne le personnage d'Akil.

DANSE Fatma-Zahra Ahmed elle danse et incarne le personnage de Maswala

SCÉNOGRAPHIE Cerise Guyon, scénographe, a imaginé, créé et mis en place les décors de la pièce.

COSTUMES Augustin Rolland, il a conçu, trouvé et confectionné les costumes pour le spectacle.

RÉGISSEUR SON Olivier Pot, pilote le lancement des sons et les effets pendant le spectacle.

DE LA RÉALITÉ À LA FICTION

L'ÉCRITURE DE XAVIER-LAURENT PETIT

Après le succès de son premier roman pour adolescents *Colorbelle-ébène*, Xavier-Laurent Petit poursuit sa volonté d'ancrer ses histoires dans l'actualité, en s'inspirant de faits découverts dans la presse, pour tisser des liens entre réalité et imaginaire et créer des fictions qui sonnent vraies.

Ses récits font toucher du doigt une réalité pas si lointaine, à deux heures d'avion, à quelques centaines de kilomètres. Le roman devient alors un moyen de cristalliser la réalité ; de la simplifier pour en tirer l'essence. Nous sommes en 1996, Xavier-Laurent Petit vient de trouver une façon d'écrire qui deviendra sa marque de fabrique.

À l'origine de ses récits, il y a souvent un article de presse qui a retenu son attention. Ce dévoreur de journaux a d'ailleurs découvert l'existence de Chemokil Chilapong (qui inspirera le roman *Mon petit coeur imbécile*) dans un article de *Courrier international*.

En 2004, cette Kényane de 27 ans, passionnée de course à pieds, s'entraîne depuis un an pour participer au marathon de Nairobi et financer les études de ses 4 enfants. Elle a remporté la course en 2 h 39 min 9 s, laissant derrière elle un peloton de professionnelles.

Il n'en fallait pas plus pour Xavier-Laurent Petit pour que son imagination s'emballe.

Quand il tient son sujet, il ne le lâche plus. C'est le moment exaltant où il court les librairies, écume les bibliothèques, épiluche les journaux. Un article faisant référence à un autre, un livre appelant un autre livre... cette collecte d'informations lui paraît souvent interminable. Mais si la documentation l'ensevelit, le submerge, elle lui apporte en contrepartie des idées à foison...

Il arrive un moment où certaines phrases reviennent en permanence, qui sont peut-être le début de l'histoire. En général, les vingt premières pages sortent toutes seules.

Après, ça se complique... Il y a plus d'hésitations.

Xavier ne suit aucun plan, aucun scénario. Il est persuadé que l'imagination vient en écrivant. C'est le fait d'écrire qui déclenche la phrase suivante, c'est le simple agencement des mots qui fait surgir de nouvelles images. Seraient-elles apparues si on avait mis les mots dans un ordre différent ?

Là encore, il y a une grande part de hasard.

SES ROMANS VOUS OUVRONT AU MONDE ET AUX AUTRES :

- *Maestro !* - Histoire inspirée de faits réels. Des enfants des rues sauvés par la musique classique que leur enseigne un courageux chef d'orchestre.
- *L'oasis* - La vie d'Elmir bascule quand la ville est prise en étau entre les terroristes et l'armée : il n'a plus le droit d'aller seul au collège et son père, journaliste, est menacé.
- *Les yeux de Rose Andersen* - Franchir la frontière et avoir les yeux verts : Adriana va risquer sa vie pour échapper à son destin et réaliser ses rêves.

DU RÉCIT À LA SCÈNE

NOTE D'INTENTION

D'emblée, j'ai eu envie de mettre en scène ce texte parce c'est une histoire qui me bouleverse. Dès la première lecture de ce roman de Xavier-Laurent Petit, j'ai été ému par cette mère au courage immense et par son enfant dont le jeune âge est assombri par une fragilité cardiaque. Emporté par leur force de résilience, par leur volonté de se battre, j'ai ressenti l'envie - voire l'urgence - de partager, en particulier avec les plus jeunes, cette histoire porteuse d'espoir et de force vitale. Dans mon parcours de créateur, voici un nouvel enfant confronté à une situation qui le dépasse. Et il choisit de lutter. Pour moi, c'est un fondement : rien ne nous oblige à rester à nos places. Face aux assignations, chacun peut prendre son destin en main et aspirer à une vie meilleure.

Afin de porter ce message d'espoir au plus grand nombre, nous irons concrètement au-devant des spectateurs - ce qui est la mission même

des Tréteaux de France - en jouant au sein d'un lieu présent partout en France : un gymnase. Nous inviterons le public le plus large possible à venir voir un spectacle dans un site inédit qui ne sera pas intimidant. Les enfants et adolescents fréquentent les gymnases : à nous de les surprendre en faisant appel à leur imaginaire, en métamorphosant par le récit ce lieu familier en un ailleurs lointain. Réenchanter un espace du quotidien, le détourner de ses usages, lui offrir une dimension poétique ou sensible. Oui, chacun pourra voir, dans l'affichage d'ordinaire dévolu aux scores, le compteur des jours vécus par Maswala.

Le public sera littéralement installé au cœur du spectacle pour vivre une expérience artistique. Grâce à leur grande proximité, les interprètes créeront une complicité inédite avec les spectateurs qui se sentiront impliqués, emportés par l'énergie unique de la pièce...

Olivier Letellier



DU RÉCIT À LA SCÈNE

ÉCRIRE UNE ADAPTATION

Écrire une adaptation, c'est accepter de trahir l'œuvre originelle, puisqu'il faut avant tout assumer de porter dessus un point de vue personnel.

On ne peut pas raconter en une douzaine de pages une histoire qui tient en une centaine ou plus, dans un roman. Dans un résumé, il faut tout dire. Dans une adaptation, ce qui compte, c'est l'empathie et l'émotion. Il est donc important de recentrer l'histoire, et d'exprimer les choses au lieu de les expliquer.

L'engagement maternel comme axe de la réécriture.

Adapter, c'est réécrire, avec ses propres mots, une histoire qui existe déjà, mais autour de l'axe précis qui nous intéresse.

Pour Mon petit cœur imbécile, c'était le combat de la mère qui nous intéressait : tout ce qu'une mère peut mettre en œuvre quand il s'agit de protéger son enfant ; la force que lui donne les choix qu'elle fait ; force de sortir de sa zone de confort et de se surpasser.

Des choix difficiles

Il faut aussi décider de ce que l'on ne va pas garder. On ne garde que ce qui nourrit l'axe choisi – c'est parfois douloureux, mais absolument nécessaire.

Enfin, il faut décider de l'ordre dans lequel je vais la raconter, moi, cette histoire. En effet, suivant les choix qu'on a fait, l'histoire ne va pas se raconter dans le même ordre que dans le roman.

Trouver le bon ordre du récit est ce qu'il y a de plus difficile : placer les points de forces, de suspense, d'émotions pour que l'histoire fonctionne. Donner les informations nécessaires au bon moment, pour que ça passe sans que le public ait l'impression qu'on lui récite une leçon, etc.

Akil au cœur de l'histoire

C'est ce qu'on appelle la dramaturgie.

Dans « Mon petit cœur imbécile », nous avons décidé de garder le point de vue de l'enfant sur sa mère, mais de faire de cet enfant (et non une fille comme dans le roman) un garçon afin d'avoir une parité d'interprétation : un acteur et une danseuse. Le fait que l'enfant soit un garçon ne change rien pour moi au niveau de l'histoire qui se raconte, ni de comment elle se raconte.

Le rythme du récit

J'ai voulu aussi que les mathématiques, au même titre que les battements du cœur d'Akil, rythment l'ensemble du récit. Que ça fasse comme une pulsation. Pulsation que l'on retrouve dans les pas de la course de la mère.

Car ce récit est une course. Course contre la maladie bien-sûr, illustrée par la course de la mère qui, en plus d'être l'enjeu final, est une magnifique métaphore du propos.

Catherine Verlaquet

DU RÉCIT À LA SCÈNE

LA DANSE COMME LANGAGE

Maswala, la mère, est incarnée par une danseuse qui fait du hip hop et du voguing son langage. Ceux-ci transmettront sa singularité, son bouillonnement et son endurance de manière sensible. En surgissant avant les mots, les mouvements ne sont pas dans l'illustration : la danse est un vecteur supplémentaire pour que cette histoire, aussi puissante qu'universelle, touche les spectateurs au cœur. Le hip hop est intéressant pour sa dimension sensorielle et parce que c'est une danse qui résiste aux assignations – comme les personnages de *Mon petit cœur imbécile*. C'est une culture d'aujourd'hui qui parle à la jeunesse d'aujourd'hui, un art populaire et en cela un art politique : littéralement inscrit « dans la cité ».

Ce spectacle a été créé alors que les Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 de Paris ont accueilli pour la première fois le breaking, issu de la culture hip hop, comme discipline officielle. Dans un contexte de compétition, de quête de

performance, Olivier a eu envie de partager le hip hop selon une approche sensible : mettre en avant l'émotion plutôt que l'exploit. Parallèlement à la glorification individuelle des champions, le souhait était de célébrer la force extraordinaire des héros anonymes, comme la mère d'Akil, qui ne se résigne pas et réalise même l'impossible. La puissance de l'amour peut déplacer des montagnes. Et sauver un enfant.

Dans *mon petit cœur imbécile*, plusieurs gestuelles de la danse hip-hop sont utilisées (popping, breaking, top rocking...) mais aussi des soul dance (waacking) ainsi que la danse électro, house dance et voguing. La danseuse traverse différents états de corps tout au long du spectacle tout en s'appuyant sur des techniques pointues et exigeantes de la danse hip hop.

Valentine Nagata-Ramos



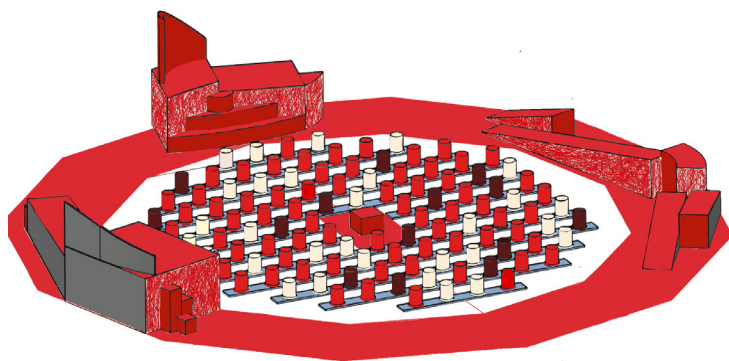
DU RÉCIT À LA SCÈNE

LES SPECTATEURS AU COEUR DE LA SCÈNE

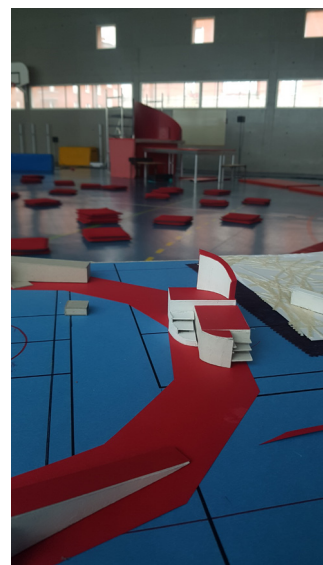
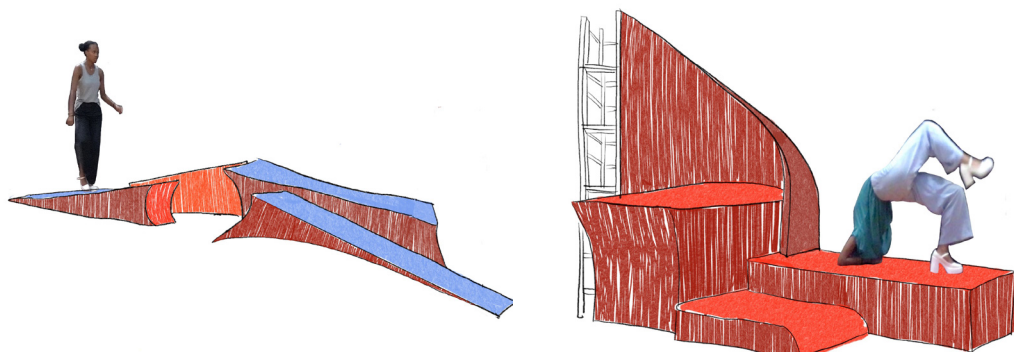
Dans *Mon petit coeur imbécile*, tout part ou se traduit par le corps et les sensations. La part du tactile, du sensible et des sens est prépondérante et se retrouve jusque dans la scénographie, organique, qui met les spectateur·ice·s au centre d'un tout que chacun·e vient compléter, comme au sein d'une même enveloppe charnelle. Dès le début de la pièce, la mère d'Akil lui apparaît par une ombre qui le touche, une voix qui l'appelle, une odeur dans ses narines, de longues jambes qu'il voit s'éloigner : la relation mère-enfant est démultipliée par cette profusion de liens, de tissages, tant et si bien qu'ils sont ensemble, vont ensemble, solidaires,

comme au sein d'un seul corps, d'un même coeur, porté à bout de foulées par cette pulsation de femmes, mais aussi de mères. Car il ne faudrait pas oublier la grand-mère ! C'est dans ce foyer de femmes aimantes et puissantes que grandit le petit garçon, quand les hommes sont eux absents ou en périphérie. C'est par cette fusion entre Akil et Maswala que s'impose à elle la nécessité absolue de courir pour sauver sa (leur) vie.

Je ferme les yeux, me concentre sur les jambes de ma mère. Je l'entends respirer. Je me raccroche à sa douce symphonie quand elle me porte, me serre contre elle. J'entends son pouls qui bat. Je trouve l'odeur de sa transpiration dans mes narines. Les battements de mon coeur s'alignent sur sa foulée.



Croquis et maquettes réalisés par la scénographe Cerise Guyon



EXTRAITS DE TEXTE

Jour 3 417 de ma vie.

Compter en jours, c'est plus impressionnant qu'en années.

Ça fait plus de 9 ans que ma vie ne tient qu'à un souffle.

J'écoute, je compte, mon cœur qui bat.

Toudoum. Toudoum.

Mon petit cœur. Mon imbécile.

Toudoum, toudoum, toudoum...

Depuis 3 417 jours, il bat alors qu'il ne devrait pas.

3 417 jours que je devrais être mort.

C'est pour ça que je compte, tous les jours, toutes les nuits,

parce-que chaque battement compte et raconte : je suis vivant.

Le ciel est encore nuit.

Ma mère se penche sur mon lit.

Je ne dors pas. Je fais semblant.

J'aime qu'elle se penche sur moi ma mère, le matin.

Qu'elle m'écoute respirer.

J'aime son odeur dans mes narines.

Rassurée, Maswala : ma mère l'antilope.

Ma mère remonte le drap sur moi.

Je vois, sans les entendre, ses longues jambes s'éloigner, aller courir dans la savane, faire tout ce que mon cœur, lui, ne peut pas.

J' imagine ses pieds nus balayer la poussière et s'efforcer, à chaque foulée, de chasser l'angoisse de me perdre...

Ne t'inquiète pas, maman. Je compte bien rester vivant. Même si ça veut dire : ne pas bouger.

Le moins possible.

Prendre soin de chaque battement.

Ne t'inquiète pas, maman.

Jour 3 464.

Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit.

J'avais peur que mon cœur aussi s'endorme, et que je n'arrive pas à le réveiller.

Le soleil dort encore : Maswala doit être arrivée.

A quoi ça peut bien ressembler, Kamjuni ? Avec des rues partout, des milliers de gens et des voitures qui ne peuvent pas avancer tellement elles sont serrées. Comment est-ce qu'elle va faire, Maswala, pour courir au milieu de tout ça ?

« Pousser-vous ! Pousser-vous de là ». Sur la place du village, l'épicier, hors d'haleine, sort une télévision d'un énorme carton. « C'est pour que le petit puisse voir sa mère ».

« Mais pour regarder la télévision, gros malin, il faut de l'électricité ! »

L'épicier va chercher un drôle de truc à roulettes, y vide un bidon de gasoil, tripote une manette, appuie sur un bouton, tire sur une ficelle... Et dans une grosse pétarade, le truc démarre.

« C'est un groupe électrogène ! »

Quand il branche la télé sur son engin, des milliers de petits points fourmillent sur l'écran.

« Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? »

L'épicier attache le fil de fer d'antenne, à un râteau rouillé.

« Quelqu'un peut installer ça dans l'arbre, s'il vous plaît ? »

Plus haut ! A gauche ! A droite ! »

Et soudain, on devine des visages.

« Parfait ! »

Un gros monsieur à cravate, le visage tordu par l'image brouillée, annonce péniblement par-dessus le vacarme du générateur :

...journal des sports... le marathon de Kamjumi...

Tous les yeux sont rivés sur l'écran :

« C'est quoi son numéro de dossard déjà ? »

« 953 »

Les plus vieux ne savent pas à quoi ressemblent un 9, un 5, ou un 3, mais ils cherchent quand même au milieu des dossards, jaune, vert, bleu, qui ressemblent à des fourmis.

L'une de ses fourmis s'appelle Maswala, et c'est ma mère. Ma mère l'antilope.

POUR APPROFONDIR

LE SPORT AU FÉMININ : LE MARATHON

L'ORIGINE Le marathon tire son nom d'une célèbre bataille de l'Antiquité qui opposa les Athéniens aux Perses dans la plaine de Marathon, à quarante kilomètres d'Athènes. Elle se solda par la victoire inespérée des Grecs, qui envoyèrent un messager annoncer la bonne nouvelle aux habitants d'Athènes. Selon la tradition, celui-ci, Philippidès, mourut d'épuisement en arrivant au pied de l'Acropole, après quatre heures de course.

L'ENTRÉE DANS LES JEUX OLYMPIQUES En 1896, date de la renaissance des Jeux olympiques, on créa une nouvelle discipline : une course de fond de quarante kilomètres que l'on baptisa « marathon » (épreuve ouverte aux femmes en... 1984).

Aujourd'hui, la distance officielle d'un marathon est précisément de 42,195 km.

Pourquoi ? Parce qu'en 1908, les organisateurs anglais obtiennent des athlètes olympiques qu'ils franchissent la ligne d'arrivée juste au pied de la loge royale. Soit 2,195 km de plus !

LE MARATHON AU FÉMININ La première femme officiellement reconnue pour avoir couru un marathon est Kathrine Switzer, qui a participé au marathon de Boston en 1967. Elle s'était inscrite sous ses initiales «K.V. Switzer» pour éviter de révéler son genre, car les femmes n'étaient alors pas autorisées à concourir dans cette discipline. Pendant la course, un officiel a tenté de la stopper, mais elle a réussi à terminer les 42,195 km grâce au soutien d'autres coureurs, marquant un moment historique pour les femmes dans le sport (cf photo ci-dessous). Cet exploit de Switzer a ouvert la voie à l'inclusion des femmes dans les marathons, et le marathon féminin a finalement été ajouté aux Jeux olympiques en 1984.



Kathrine Switzer, Marathon de Boston, 1967.

En savoir plus : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/il-etait-une-femme/kathrine-switzer-la-pre-miere-femme-a-courir-officiellement-le-marathon-de-boston-en-1967-2581564>

POUR APPROFONDIR

LA SUPRÉMATIE DES MARATHONIENS AFRICAINS

Depuis 1960 et la victoire de l'Éthiopien Bikela, les athlètes kenyans et éthiopiens raflent les premières places.

Les coureurs éthiopiens détiennent plusieurs records du monde en marathon.

Des athlètes comme Haile Gebrselassie, Kenenisa Bekele, et plus récemment Birhanu Legese et Kipruto sont des figures emblématiques. Les marathoniens éthiopiens continuent de marquer l'histoire de l'athlétisme par leur talent, leur éthique de travail et leur détermination.

EN HAUT DU PODIUM



TIRUNESH DIBABA - Éthiopie

Connue comme «la fille de l'orage». Championne olympique et détentrice de plusieurs titres mondiaux, elle est connue pour ses performances en 5 000 et 10 000 mètres.



MESERET DEFAR - Éthiopie

Championne olympique et détentrice de plusieurs records dans les épreuves de 5 000 mètres.



GENZEBE DIBABA - Éthiopie

Sœur de Tirunesh, elle est également une athlète accomplie, avec des titres mondiaux en 1500 mètres.



SHEILA CHEPKIRUI KIPROTICH - Kenya

athlète kényane, spécialiste des courses de fond, détentrice en 2020 du record du monde du 10 km sur route. Passant de la piste à la route, elle remporte le marathon de New York en 2024.

POUR APPROFONDIR

LE SPORT AU FÉMININ : LA DANSE HIP-HOP

La danse hip-hop est un style de danse de rue qui a émergé aux États-Unis dans les années 1970, en particulier dans les quartiers afro-américains et latino-américains du Bronx, à New York. Elle fait partie intégrante de la culture hip-hop, qui inclut également le rap, le DJing et le graffiti. La danse hip-hop est un mélange de styles et d'expressions artistiques uniques, avec une évolution qui continue d'influencer la scène de la danse urbaine mondiale aujourd'hui.

VOICI UN APERÇU DES ÉLÉMENTS CLÉS DE CETTE DANSE ET DE SON HISTOIRE :

- Les premières formes de danse hip-hop incluent le breaking (ou breakdance), le locking, et le popping, qui ont vu le jour dans les années 1970.
- La danse est initialement pratiquée dans les rues et les block parties, où les jeunes se rassemblaient pour exprimer leur créativité et se mesurer les uns aux autres dans des battles (compétitions amicales ou de rivalité).
- Le DJ Kool Herc, l'un des pionniers du hip-hop, est célèbre pour avoir introduit des rythmes répétitifs et des pauses prolongées dans les musiques funk, soul et disco, ce qui permettait aux danseurs de break sur ces pauses. Pour ce faire, il utilise 2 tourne-disques et met le même disque sur les 2 platines. Il passe ainsi d'un disque à l'autre, répétant un même passage qui s'appelle un break, ou breakbeat.

PRINCIPAUX STYLES DE HIP-HOP

- **Breaking** : Souvent associé aux breakdancers ou B-boys et B-girls, il se caractérise par des mouvements au sol, des figures acrobatiques et des rotations comme le *headspin* (tournoyer sur la tête) ou le *windmill* (tourner sur les épaules et le dos).
- **Locking** : Créé par Don Campbell au début des années 1970, le locking inclut des mouvements vifs, des arrêts soudains (locks), des points vers le public, et des mouvements expressifs des bras et des jambes.
- **Popping** : Développé en Californie, ce style implique des contractions rapides des muscles (ou «pop») pour créer un effet de vibration dans le corps. Ce style inclut des sous-catégories comme le *tutting* (mouvements de bras angulaires) et le *roboting* (mouvements robotiques).
- **Hip-hop New Style** : Apparue dans les années 1990, cette version plus récente et largement influencée par les clips vidéo de rap combine différents mouvements fluides et expressifs.
- **Krump** : Ce style intense et énergique, développé dans les années 2000, est souvent utilisé pour exprimer des émotions fortes et est connu pour ses mouvements rapides et puissants.

POUR APPROFONDIR

Les femmes ont joué un rôle crucial dans l'histoire du hip-hop, même si elles ont souvent été moins mises en lumière. Elles ont dû surmonter des obstacles pour être reconnues dans un milieu marqué par des stéréotypes de genre et une image de « masculinité » associée à la performance. Pourtant, des figures féminines pionnières comme Ana «Rokafella» Garcia et Asia One dans le breaking, ou Shabba Doo dans le locking, ont ouvert la voie à une participation plus large des femmes.

Dans les années 1990 et 2000, les compétitions de danse hip-hop se sont multipliées, permettant aux femmes de prouver leurs compétences en tant que danseuses, chorégraphes, et juges. Des compétitions telles que Juste Debout, qui rassemble des danseurs de styles hip-hop du monde entier, ont contribué à populariser le talent de nombreuses femmes. Des danseuses comme Marie Poppins (popping) ou B-Girl Terra (breaking) se sont forgé une réputation solide et ont inspiré des générations de jeunes filles.

Aujourd'hui, des plateformes comme Instagram et YouTube ont permis à de nombreuses danseuses de se faire connaître en dehors des circuits traditionnels. De plus, des collectifs et des événements exclusivement féminins se développent pour encourager les femmes dans le hip-hop, tels que Ladies of Hip-Hop Festival et Queen's Battle. Ces initiatives valorisent le talent des femmes et défendent une vision plus inclusive du hip-hop.

PORTRAIT DE

Valentine Nagata-Ramos

Chorégraphe qui a accompagné la création de *Mon petit coeur imbécile*

Attirée depuis son plus jeune âge par la danse, Valentine se tourne vers le Breakdance en 1998. Les lieux publics et les gares vides lui servent de terrains de jeu avant d'intégrer la compagnie Black Blanc Beur (première compagnie de danse hip-hop française).

De Paris à Rotterdam ou encore Los Angeles, B-girl Valentine affronte des centaines de B-boys avec des passages très remarquables. Elle décroche, entre autres, un titre de vice championne du monde en 2004, au BOTY, ainsi qu'une victoire au We Bgirlz en 2007 et le titre de meilleure B-girl à l'IBE 2008. Ces différentes victoires lui permettent d'accéder à une renommée internationale et d'être appelée à juger de multiples événements hip-hop à travers le monde. Dans le même temps, elle poursuit son expérience scénique et danse pour plusieurs compagnies de renom dont Montalvo/Hervieu, par Terre, Farid Berki, 6ème Dimension... Elle fonde sa compagnie Uzumaki pour chorégrapier son propre solo Sadako en 2011. S'en suivent le duo JE suis TOI en 2014 et le quatuor #MMIBTY en 2018/19 où elle allie la pratique du Breakdance à celle du Voguing.

Soucieuse de transmettre son savoir et son expérience à la nouvelle génération, elle enseigne en parallèle à diverses occasions. Parfois lors de projets éducatifs en banlieue parisienne et parfois à l'étranger.



POUR APPROFONDIR

L'ENGAGEMENT D'UNE MÈRE

Pour donner un nouveau cœur à son fils, Maswala va courir, ou plutôt ré-apprendre à courir (avec des baskets cette fois), et traverser cette course folle comme une deuxième naissance, un second enfantement de son fils.

Olivier Letellier : « Dans la pièce, la mère d'Akil court non pas pour gagner ou pour flatter son ego, mais pour soigner son fils. Et ce n'est pas parce qu'elle a perdu la course qu'elle n'a pas gagné. Elle courait pour un but précis et c'est ce qu'elle obtient au bout du compte, même sans gagner. ».

Dans le spectacle, la course se mue en danse, les chaussures à haut talons traduisent cette difficulté supplémentaire du corps mis à l'épreuve, mais reste la mère prête à tout, malgré les difficultés, le manque de moyen (que viennent supplanter l'imagination et la détermination) et les préjugés, pour sauver son enfant.

Cette histoire de « mère-courage » raconte, à travers un événement marquant, la force et la détermination des mères du monde entier. Elle dévoile toutes ces histoires, grandes ou petites, qui témoignent de leur combat, parfois silencieux, parfois médiatique. Malgré les obstacles, ces mères se battent chaque jour pour offrir à leurs enfants les meilleures conditions de vie ou de survie possibles.

Sélection de textes de théâtre contemporain jeunesse

L'Enfant Océan de Jean-Claude Mourlevat, adaptation théâtrale / 9 ans et plus
Adapté du roman de Mourlevat, cette pièce raconte l'histoire de Yann, un enfant qui part en fuite avec ses frères pour échapper à une vie difficile. La mère, dans cette histoire, montre une volonté de protection et un amour qui transcendent les difficultés familiales.

Mama t'es où ? de Rémi De Vos / 8 ans et plus
Dans cette pièce drôle et sensible, une petite fille part à la recherche de sa mère qui semble avoir disparu. À travers des situations touchantes, cette quête permet de mieux comprendre la force de l'amour maternel et l'attachement entre une mère et sa fille, même à distance.

La Nuit où le jour s'est levé de Sylvain Levey, Magali Mougel, et Catherine Verlaquet / 10 ans et plus
Cette pièce raconte le parcours d'une femme qui décide d'adopter un enfant à l'étranger. Ce texte, construit à partir de monologues entrecroisés, explore le désir de maternité, les sacrifices et l'attente, avec une approche poétique et accessible aux jeunes.

Ma mère, ma guerre de Mohamed Kacimi / 12 ans et plus
Dans cette pièce, une mère se bat pour protéger ses enfants dans un contexte de guerre. L'histoire est bouleversante et aborde le sacrifice maternel dans un contexte de conflit, une situation qui rend ce sacrifice encore plus poignant.

Pinocchio de Joël Pommerat / 9 ans et plus
Dans cette réécriture moderne, Pommerat apporte une profondeur psychologique aux personnages, notamment dans la relation entre Pinocchio et Gepetto. Bien que l'histoire ne traite pas directement d'un sacrifice maternel, elle explore le sacrifice parental et les difficultés que Gepetto endure pour le bonheur de son « fils ».

POUR APPROFONDIR

QUELQUES ATELIERS À PROPOSER EN CLASSE

En écho à la relation fusionnelle d'Akil et Maswala, nous vous proposons quelques exercices théâtraux, à faire en classe, pour privilégier la rencontre entre les élèves et développer leur attention et l'écoute les uns envers les autres.

ATELIER 1 - l'aimant

Le groupe se met en cercle.
1 personne sur deux fait un pas en avant.
Les personnes à l'intérieur du cercle se font appeler A.
Les personnes du second cercle se nomment B.
On se met par deux, formant des duos A & B.
A a un aimant à la place de sa main et attire B par une partie du corps. Ils ont la liberté de changer au fur et à mesure de l'exercice, en attirant : jambe, genou, tête....
Ces mouvements créent une chorégraphie.
Ensuite, ils échangent leur rôle.

Ils peuvent se déplacer grâce à cela dans l'espace, en ayant conscience des autres duos (pas de chocs).

ATELIER 2 - le fil

On se met par deux.
On imagine un fil d'environ 30 cm accroché au nez d'un joueur et à la main de son partenaire. Le guide bouge la main et le joueur le suit, regardant toujours la main de l'autre. On amènera le joueur à aller au sol et à mobiliser tout son corps.

Ensuite on change de partie du corps, la tête peut suivre une épaule, un genou... On échange de partenaire également. Puis on se raccroche à des duos déjà formés.

ATELIER 3 - la balle en contact

On se met par deux.
La balle (ou une écharpe enroulée) entre les épaules des deux participants. Le but est de se mouvoir sans faire tomber la balle, en passant par le dos, le buste...
Il n'y a pas de contact.

Attention : veiller à être à l'écoute de l'autre mais aussi des autres duos, pour ne pas se rentrer dedans par exemple.

ATELIER 4 - marche et observation

Chacun marche dans l'espace.
Les yeux ouverts et panoramiques.
On s'arrête et ferme les yeux.
Le meneur pose des questions sur la salle, les personnes...
Ex : indiquez du doigt la personne qui porte un pull jaune.
Puis on reprend la marche avant de passer à une autre question.

ATELIER 5 - se raconter

Reprendre le cercle pour se diffuser en deux groupes : A et B.

Les B doivent rester sur place. A va vers un B et se présente en 1 minute en commençant par son prénom.
Puis c'est au tour de B de se présenter.

A reste sur place, B se déplace et va voir un autre A pour lui raconter un souvenir d'une belle fête. Au tour de A.

A se déplace pour rencontrer un autre B « partagez une image d'un livre, film, spectacle qui vous a marquée ».
Au tour de B.

B se déplace et va voir un autre A
« racontez votre rêve ».
Au tour de A.

A se déplace rencontrer un autre B « Qu'avez-vous fait pour votre rêve la semaine dernière ? »

Pour finir, se remettre tous ensemble en cercle, fermer les yeux, penser à une des choses qu'on vous a confié au cours de l'atelier. Traverser le cercle un par un en partageant à tous, à voix haute, ce souvenir.

ONT CONTRIBUÉ À LA RÉDACTION DE CE LIVRET PÉDAGOGIQUE POUR LES TRÉTEAUX
**Sarah Blamont, Cerise Guyon, Camille Laouénan, Olivier Letellier, Valentine
Bagata-Ramos, Catherine Verlaguet**

ONT PARTICIPÉ À LA MISE EN PAGE DE CE LIVRET PÉDAGOGIQUE POUR LES TRÉTEAUX
Camille Laouénan et Héroïse Tardif